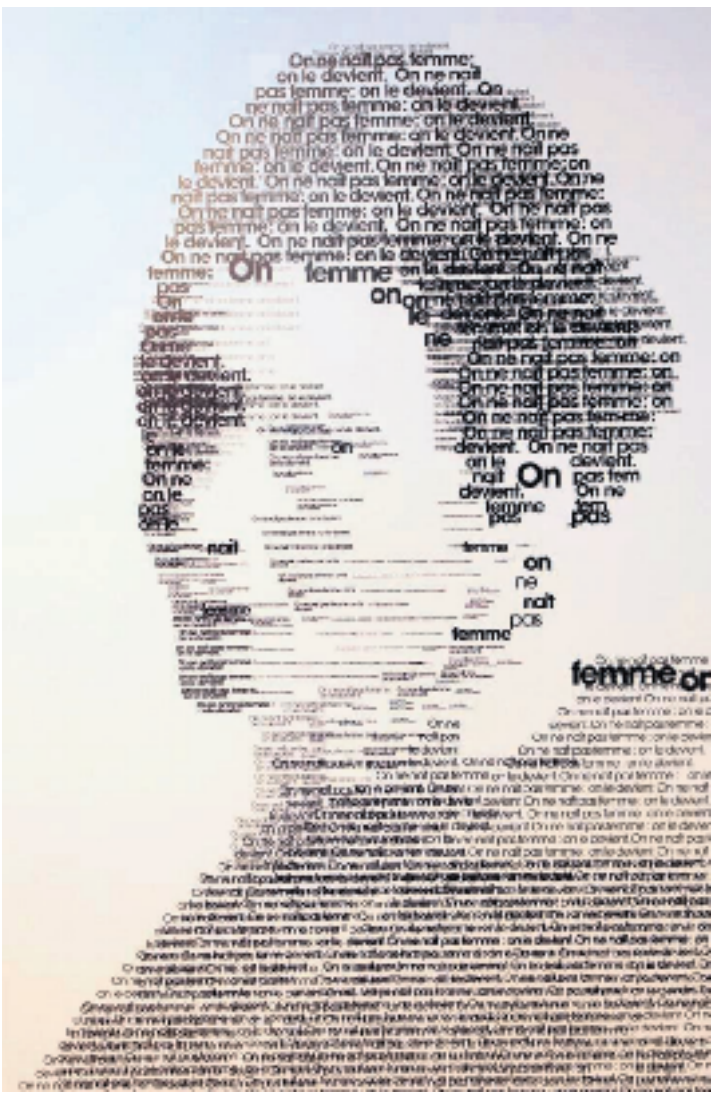

La féminité au-delà des codes et des bornes

IDENTITÉ Regards et phrases en étendards, les icônes d'aujourd'hui et de demain se livrent dans l'expo «Elles dépassent les bornes», à la galerie du Sauvage à Porrentruy. Une ode à l'essence même de la femme, féminine et féministe

«Etre féministe, c'est refuser de servir de paillasson.» La sentence est inscrite au sol, à l'entrée de la Galerie du Sauvage et intime aux aventureux de faire attention où ils posent leurs tongs. La maxime fait sourire les dames qui enjambent le seuil d'une foulée franche, pendant qu'elle inquiète le mâle, curieux quand même de voir ce qui se passe dans cet antre pour un temps dédié à la féminité.

Mise sur pied par l'équipe du magazine George, qui se qualifie lui-même de «revue de celles qui dépassent les bornes», l'expo est une ode à la femme, à ce qu'elle vit, à ce pourquoi elle se bat... Simplement à ce qu'elle est.

Généalogie, des icônes aux femmes d'aujourd'hui

Elles s'appellent Simone, Diane, Patti et Jane. Quatre femmes fortes, femmes de tête, femmes de convictions, qui s'incarnent littéralement par leurs mots. Les phrases qu'elles ont prononcées jadis, leur leitmotiv personnel, la sentence qui les définit, sorte de totem, devient la matière qui compose leur portrait. Légendes, elles prennent vie grâce à un subtil jeu de pleins et de vides, d'échos et de sons étouffés. Un pari réussi, une recréation sensée des visages que livre monokini, duo de graphistes. Un «je dis donc je suis» qui détruit le diktat de l'apparence et donne preuve, s'il en fallait, qu'on existe car on pense et pas car on semble.

En réponse à ces intemporelles icônes, trois dames romandes, qui ont choisi de se battre pour l'égalité et pour des causes par essence féministes, comme l'IVG, cheval de bataille de la Neuchâteloise Heidi Deneys. Photographiées par Muriel Rochat, cette trinité a le regard fixe, déterminé, un poil idéaliste peut-être. Ces femmes modernes, aux fronts sillonnés, sont empreintes d'élégance et de grâce, tout en touchant plus que d'autres aux valeurs terriennes. Le rez-de-chaussée est donc consacré aux modèles, aux fondatrices, à celles, ancrées dans l'humus, sur qui on peut s'appuyer aujourd'hui pour mieux élever la condition des femmes de demain.

Une, chacune sa définition

Au premier étage, douze photos de femmes indépendantes et dynamiques s'affichent. Elles aussi ont des références, des modèles... et peut-être elles-mêmes le deviendront-elles. Croquées par le Studio survolté, elles prennent la pose et assortissent leur portrait de définitions personnelles de la féminité. «La féminité, c'est un transfert de conscience de génération en génération»; « La féminité, c'est ce combustible inaltérable qui brûle en chacune des femmes (...)»

Et si la féminité, c'était ça? Loin des valeurs uniques qui définissent à l'unanimité un mâle digne de ce nom, la femelle, elle, apprend chaque jour à se construire hors de tous préceptes. Selon sa couleur intérieure, sa conscience, sa façon de vivre et de concevoir, chaque femme est, propose et dispose, d'une féminité. Et si les fameuses bornes, c'était ça? Posées par des êtres qui ne sont certainement pas des femmes, elles limiteraient la conscience et l'identité à un carcan. Mais une prison, ça existe forcément pour essayer d'en sortir...

Démarche originale, chaque femme qui visite l'expo peut enregistrer elle aussi, à quel moment et en quelle occasion elle a dépassé les bornes. A l'écoute de toutes ces voix, une peut en résumer l'essentiel: «Je dépasse les bornes, car je hais les bornes», dit Valérie.

Elévation sous les toits

Toutes considérations retenues, élevé par les deux premiers étages, l'espace sous le toit de la galerie propose une mise à nue incroyable, une incursion dans l'intimité de femmes dont on ne voit toujours que le visage. Point d'orgue de l'exposition, elle en est la parfaite conclusion. Six femmes, captées en noir-blanc, se livrent sans fard, au-delà de la pudeur. Aux antipodes des images léchées des magazines, sans aucune dictature canonique, elles sont seules face à l'objectif, faisant même oublier que quelqu'un – en l'occurrence Olivier Jeannin – a dû déclencher la prise de vue. Bouches parfois tombantes, cernes, acné; les jeux d'ombres et de lumières révèlent des visages vrais, témoignages d'une féminité exaltée, pourtant vide de tout artifice.

JULIE SEURET

- **En haut à gauche:** au premier étage, les portraits très esthétiques de femmes et leur définition de la féminité.
- **En haut à droite:** le portrait de Simone de Beauvoir, incarné par la phrase: «On ne naît pas femme, on le devient». Œuvre de Monokini.
- **Ci-dessus:** au sommet de cette ascension de féminité, des portraits sobres et intimistes.

Exposition
Elles dépassent les bornes,
Galerie du Sauvage à Porrentruy, jusqu'au 3 juillet.

Horaires
Les vendredis et dimanches de 14 h 30 à 17 h 30.

Conférences-débat
Le 9 juin, à 19 h 30, la galerie du Sauvage accueille Guite Theurillat, spécialiste «égalité», sur le thème *Du rôle joué par les pionnières jurassiennes, récit d'une épopée.*

Les orientations scolaires et professionnelles des jeunes avec comme intervenantes la Ministre de la Culture et des Sports du Canton du Jura, Elisabeth Baume Schneider et Florence Hügi, responsable Egalité des Chances à la HES-SO, se tiendra le mercredi 15 juin, à partir de 19 h 30, en les murs du Sauvage.